

## **Faut-il juger les auteurs de crimes de guerre commis pendant un conflit armé ?**

Viktor Nikolić, lauréat du deuxième prix, école technique Mihajlo Pupin, Bijeljina

*« Ce jeune homme est donc convaincu de l'absolue nécessité de tous les procès, pour l'ensemble des crimes mais particulièrement pour les crimes de guerre, car ce sont les plus graves de tous. »*

Chaque génération naît, grandit et atteint la maturité, en portant le fardeau de questions qui la dépassent, dans son propre milieu. Nul n'a demandé ou souhaité ce type de fardeau, quelle que soit la génération, Et pourtant, même sans avoir rien fait pour en arriver là ou pour contribuer à cette situation, les conséquences sont là, il faut les subir... Il n'appartient à personne d'apporter une solution, une clarification ou un apaisement mais il faut quand même vivre avec...

Pour les jeunes de ma génération, la guerre et certains événements qui l'ont accompagnée et suivie, constituent un fardeau accablant, peut-être le plus lourd de tous. Impossible d'y échapper, de s'en abstraire, même s'il n'est pas normal d'être écrasé par un tel poids aussi longtemps, et c'est aussi pour cela qu'on peut dire que ce fardeau n'était pas nécessaire. Nous vivons tous cela avec la même intensité, la même force et de la même façon, quelle que soit notre origine ethnique, notre sexe, ou notre ville ... ou plutôt, nous végétons dans ces marges de vie qui sont restées exclusivement les nôtres, même si elles sont extrêmement réduites..

Ceux d'entre nous qui sont nés pendant ou après la guerre, et qui ont grandi pendant les années qui ont suivi le conflit, étaient trop jeunes pour vraiment se soucier de cette question à l'époque. Mais environ dix ans plus tard nous avons suffisamment mûri pour réaliser que l'on ne pouvait tout simplement pas comprendre ce qui arrivait aux adultes, autour de nous. Comprendre pourquoi ils étaient déprimés ou emportés, pourquoi ils semblaient ressasser tant de choses dans leur silence,, pourquoi ils s'insultaient, se méprisaient et s'incommodaient mutuellement, même sans être ensemble. Ce genre de questions, lorsque nous les posons, déclenchent un débordement de paroles, qui finissent par se perdre dans des conclusions stériles : *« C'est untel qui est responsable de tout cela. Sans cela, tout aurait été différent. Si ceci avait eu lieu, cela ne serait pas arrivé... »* Le pire dans tout cela, c'est qu'il serait bien difficile de trouver deux personnes qui s'entendent sur ces affirmations, ne serait-ce que sur l'une d'entre elles. Les années suivantes, alors que nous étions devenus des jeunes gens, nous pensions pouvoir mieux comprendre, du moins en partie. Nous pensions que les faits survenus avant notre naissance auraient été en quelque sorte interprétés et que cette interprétation, même si elle ne faisait pas l'unanimité, donnerait du moins une version à peu près établie des faits ; que la plupart des gens reconnaîtraient les responsabilités des uns et des autres ; que les coupables seraient reconnus et les conséquences de leurs actes admises.

Bien du temps s'est écoulé. Nous avons espéré et nous nous attendions à ce que de nombreux points soient clarifiés et officialisés, qu'un trait soit tiré sur bien des choses déconcertantes, et qu'une forte impulsion de l'État permette de tourner la page et de changer le cours des choses dans notre pays et parmi nous, en introduisant une vision plus dynamique, plus moderne et affranchie de toute lourdeur. Cela ne s'est pas produit et nous continuons à espérer que nous serons encore jeunes le moment venu.

Une telle situation entraîne fatalement un certain malaise et une insatisfaction parmi les jeunes, outre un sentiment d'impuissance qui conduit au découragement. Tout ceci nous amène, tous autant que nous sommes, à nous interroger sur le sens de nos vies ! Pourtant, s'il existe un moyen d'empêcher que les choses soient ainsi, ne serait-ce qu'une petite chance de briser cette chaîne, alors il faut agir. Pour rendre la vie plus supportable, une seule action ne suffit pas, il faut s'engager à agir en permanence, et ce même quand le résultat est, dans une large mesure, incertain à tout point de vue.

C'est la raison pour laquelle nous plaçons de grands espoirs dans les institutions judiciaires ; que nous sommes convaincus que les procès qu'elles mènent permettent d'établir la réalité des faits ; et que nous croyons que les jugements qu'elles rendent désignent les coupables et montrent que chacun est responsable de ses actes et doit, de ce fait, être puni comme il convient.

Et pourtant, les opinions sont encore divergentes. Certains croient que ces procès ne sont pas impartiaux, qu'ils sont « fabriqués ». D'autres sont convaincus qu'ils révèlent exactement la vérité sur les traumatismes du passé. D'autres encore continuent à entraver, ralentir ou remettre en cause ces procès. Quant aux opinions restantes, elles servent de contrepoids. C'est à cause de ces divergences que certains procès n'ont jamais commencé, et que ceux qui sont en cours se prolongent de façon inappropriée. Malgré cela, les procès qui ont pris fin ont permis, dans une large mesure, de tourner une page, au moins au regard des événements survenus et des responsables. Exception faite des commentaires à chaud, au terme d'un procès, il est rare que les faits et les personnes concernées soient cités ensuite. Les affaires jugées appartiennent au passé et restent derrière nous. Cela ne signifie pas pour autant que cela va disparaître mais que l'on ne va plus entendre différentes versions des mêmes faits. Ce sont précisément ces différentes versions livrées par des adultes responsables envers eux-mêmes et envers les générations à venir, qui non seulement nous troublent la vue mais prêtent à confusion. Nous en avons assez d'entendre des versions partisans.

Nous croyons que les institutions judiciaires mettront un terme à cette situation pénible, qu'elles révéleront la vérité, quelle qu'elle soit, ne serait-ce qu'un semblant de vérité. C'est la seule façon de calmer les passions et de tourner la page.

Un jeune homme, à qui l'on n'a pas encore demandé de se prononcer sur ce type de question, ne dispose pas des moyens nécessaires pour changer le déroulement actuel des événements, mais le fait qu'il n'ait pas été consulté ne signifie pas qu'il n'a pas d'avis et qu'il ne veut pas jouer un rôle. Toutefois il n'est en mesure de faire savoir aux gouvernants qui ont le pouvoir d'agir ni l'importance que revêt le moment présent ni sa propre importance, maintenant et à l'avenir.

Ce jeune homme est donc convaincu de l'absolue nécessité de tous les procès, pour l'ensemble des crimes mais particulièrement pour les crimes de guerre, car ce sont les plus graves de tous. Ces crimes sont terribles lorsqu'ils sont commis mais leurs répercussions le sont encore davantage. Ils font des victimes, directes et indirectes, et beaucoup en paient cher les conséquences, comme c'est le cas pour nous en ce moment. J'espère par conséquent que les procès et les condamnations mettront une fois pour toutes un terme à cette situation. J'espère qu'ainsi les jeunes d'aujourd'hui pourront vivre leur propre vie, délestés d'un passé lointain qui ne leur appartient pas.